

# ARGUS de la PRESSE

21, Bd Montmartre • 75002 PARIS

Tél. : 742-49-46 • 742-98-91

N° de débit.....

## INFORMATIONS et DOCUMENTS

4, Av. Gabriel - 8<sup>e</sup>

Oct. 1973

### LES AMERICAINS A LA BIENNALE de PARIS

La contribution américaine à la Biennale de Paris est marquée par une diversité qui n'a rien à envier à la participation des autres pays. Elle va de la peinture sur draperie apparemment intuitive d'Alan Shields aux œuvres anecdotiques vaguement érotiques de Bill Beckley ; des rudes cordes travaillées de Jacqueline Winsor à l'œuvre subjectivement structurale de Joël Fisher. Cette diversité se reflète même sur le plan de la nationalité. Jacqueline Winsor, née au Canada, doit-elle être vraiment considérée comme une artiste américaine ? (elle vit à New York depuis 1967, nous apprend seulement sa biographie).

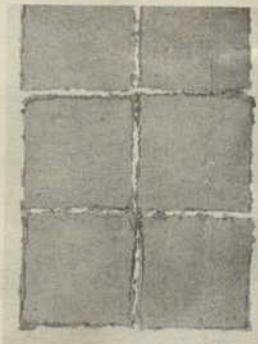
Nous nous contenterons ici de passer rapidement en revue les artistes américains qui participent à cette exposition. (Nous n'essaierons pas de les grouper par catégories, car un grand nombre de leurs œuvres échappent à toute classification.) Bill Beckley apporte donc une série d'anecdotes illustrées, évoquant souvent différents aspects de la féminité française. Jake Berthot est représenté par des toiles maculées et deux peintures extrêmement intéressantes, qui sont partiellement l'inverse l'une de l'autre, en fonction de la forme et de la couleur. Sa manière rappelle un peu celle de Brice Marden. L'œuvre de John Fernie, intitulée « Le grand système fluvial de l'Amérique du Nord », consiste en une série de photographies de rivières ; chacune s'accompagne d'un texte explicatif évoquant un avertissement aux pêcheurs. « Mix Meta (Fimi) phor », de Jud Fine, est la photographie d'une sculpture complète, posée sur un diagramme de travail, qui est probablement celui de la même pièce. Une tension naît de l'opposition de ces deux aspects. La sculpture elle-même (qui n'est pas exposée), semble composée de bambou et de fil. L'œuvre de Joël Fisher est un mélange de « schème culturel » et de décisions entièrement subjectives prises dans ce cadre. Une série de petits signes ont été inscrits à l'encre sur une série de pages : en fait, chaque page est recouverte d'un véritable réseau de ces signes, dont certains ont été ensuite découpés et agrandis. La plupart ressemblent à des objets, tels qu'un avion, ou à des personnages. L'ensemble donne une impression de netteté ; bien que subjectif, rien n'y est arbitraire.

Campbell MacPhail vit en Ecosse depuis 1960. Son œuvre consiste en une série d'adresses figurant dans le catalogue, plus

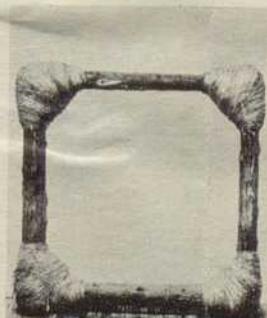
Par Alan Sondheim



FISHER : ASSOMPTION



JACQUELINE WINSOR



deux lignes (une de chaque côté d'une entrée) à l'exposition même. Elle semble périphérique et conceptualisée. « Le problème n'est pas de prendre la relève », dit une des déclarations qui accompagnent les lignes. Edda Renouf (qui vit à Paris depuis 1971) est née au Mexique. Ses toiles sont des blancs cassés dont les textures précises créent des espaces simples aux différenciations subtiles. Alan Shields est représenté par deux œuvres sur drap intitulées « Back Inside (God is Only a Man) » et « More Sucking P.I.S.E. ». Elles semblent compenser de façon valable les œuvres bidimensionnelles plus traditionnelles de l'exposition. Les films de Charles Simonds sont des plus intéressants. Il les décrit ainsi, dans le catalogue : « Je voyage dans les rues de New York, construisant des paysages, des demeures et des lieux rituels à l'intention d'une civilisation imaginaire d'êtres féériques migrant à travers la ville. » Robert Smith présente une série de peintures surréalistes oniriques, au trait délicat, dont certaines portent des titres métaphoriques. Dans son œuvre intitulée : « The Formalism Most Probably at the Basis of All Knowledge », Alan Sondheim tente d'établir une épistémologie complète dans le contexte de l'art. Dans « La plus petite sculpture du monde », il se préoccupe de la perception technologique au micro-niveau de la réalité, au-dessous de la longueur d'onde de la lumière. (N.D.L.R. — Il s'agit d'une photo prise avec un microscope électronique.)

William Wegman présente une série de dessins habiles évoquant Thurber — « Shadow of a Tree », par exemple, qui est simplement le croquis d'un arbre couché sur le côté. Les cordes travaillées de Jacqueline Winsor sont bien connues : « Double Column » est une œuvre intéressante, où figurent quatre hélices enchevêtrées. Enfin, Thomas Wudl présente une « peinture » perforée de trous. Il est instructif de comparer l'œuvre réelle à la reproduction du catalogue qui paraît plus traditionnelle, les trous figurant en grisé.

La contribution américaine permet de voir que les principes stricts de l'art conceptuel ou notionnel ont été modifiés dans le sens de la matérialité. Il n'est plus nécessaire, notamment que les photographies — occupant ici une grande place — relèvent de la documentation pure ; elles assument au contraire une existence intermédiaire entre la réalité extérieure, la structure et la dimension traditionnelle.

